

L'urbain trans-formé par internet et les TIC
essai de description de l'urbanisation contemporaine

pp. 267-290, in Carmes Maryse, Noyer Jean-Max, *Devenirs Urbains*, Presses des Mines, Paris,
2014, 378p.

Version de l'auteur

On découvre en pensant leurs pratiques dans l'espace urbain que les Technologies de l'Information et de la Communication sont probablement mal nommées. Il n'y aurait pas de mise en forme unilatérale et fixe, d'information, mais bien des *trans-formations* des acteurs et des usages des outils entre eux, en particulier par la communication. De la prise en compte de ces usages variés, des mélanges de codages spatiaux et digitaux qui s'interrelient en certains acteurs, en certains lieux et à certains moments, émerge l'importance du concept de transformation pour comprendre l'agencement des espaces urbains que nous habitons. L'urbain est en pleine *morphogenèse*. Il est fluidifié et complexifié par les TIC interconnectés par internet. L'urbanisation avec internet porte en elle les formes d'à venir possibles. L'urbanisation se conçoit alors dans un au-delà de la ville, en partie contre la ville, en partie sans ville, c'est-à-dire que l'espace urbain contemporain est bien plus qu'une ville. Urbain et internet sont en transformation.

TRANS-FORMATION, INTERNET, URBANISATION, MORPHOGENESE, URBAIN SANS VILLE,
CONTRE-VILLE, POUVOIR

Vous emménagez dans un nouvel appartement, à une nouvelle adresse dans une aire urbaine inconnue, et cherchez à acheter un lit. Une fois connecté à internet vous trouvez des magasins de meubles par mots-clés sur Google. De liens hypertextes en liens hypertextes, vous comparez les prix, la proximité des magasins, le style des meubles... Une fois choisi le lit observé sous toute les coutures, vous vous rendez au magasin, après avoir consulté l'itinéraire et l'horaire du bus sur votre smartphone. Sur place, grâce au plan situé à l'entrée, vous trouvez votre lit. Il est livré le soir même, le livreur vous a téléphoné pour vous prévenir de son arrivée. Il a trouvé

l'adresse correspondante sur son GPS. Vous signez un reçu électronique au stylet, lisez le plan du montage, regardez un tutoriel, écoutez la radio. Vous avez monté votre lit. Auriez-vous dormi par terre sans les TIC ?

*L'urbain était l'agencement, composé entre autres d'humains, le plus proche du chaos ;
internet est l'agencement, composé entre autres d'humains, le plus proche du chaos*

Ce cours d'action anodin révèle à la fois la complexité de l'urbain et de nos actions dans ce type d'espace, et l'importance des outils reliés par internet – les dites techniques de l'information et de la communication – dont nous usons quotidiennement pour gérer cet enchevêtrement avec agilité. Nous semblons de plus en plus à l'aise pour nous déplacer, faire des recherches, et réaliser toutes sortes d'opérations dans nos lieux de vie urbains grâce à internet. Et pourtant l'urbain, composé entre autres d'humains, était l'agencement¹ le plus proche du chaos ; et internet, composé entre autres d'humains, est le nouvel agencement le plus proche du chaos. La densité et la diversité des cours d'action, des existants actuellement et virtuellement² mis en présence dans l'urbain et sur internet est fabuleuse. Comment poursuivons-nous alors des chemins qui apparaissent tout sauf chaotiques sur de tels entrelacs ?

Découvrir une nouvelle aire urbaine c'est être exposé presque aveugle à une densité et une diversité gigantesque d'existants et de relations. Toute la difficulté réside non dans cette exposition à tout un tas de relations, seulement dans la détermination d'un cours d'action, de bonnes mises en relation. Pour le dire autrement : comment se repérer, agir, prévoir dans le plus foisonnant, le moins prévisible avec des outils reliés en un agencement encore plus foisonnant, moins lisible, moins prévisible ? En peu de mots : comment habite t-on l'urbain avec internet ?

Urbanisation galopante et imprévisible

Il s'agit d'explorer les tris effectués sur l'un et l'autre agencement, à leurs interfaces, pour suivre l'évolution des formes urbaines en relation avec les TIC, et en particulier avec internet qui

1 En appuyant un peu moins sur l'action d'un acteur individuel et plus sur celle d'un collectif : « Ainsi, un agencement est un ensemble spatialisé, circonstanciel et labile, d'objets, de choses, de personnes, d'idées, de langages, configuré à l'occasion d'une activité d'un acteur. Cet assemblage met en forme l'espace dans et pour une action. » Lussault Michel, « Agencement », p. 46 in Lévy Jacques, Lussault Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003

2 « Réalité potentielle non encore advenue », Lévy Jacques, « Virtuel », p. 996 in *ibid.*

semble devenir le lieu de connexion de toutes ces « techniques ». Plus les agencements sont riches, plus l'action de trier voit son importance et sa récurrence grandir. Pour ce qui nous concerne – les effets d'internet sur l'urbain et non les effets de l'urbain sur internet – internet fournit l'occasion d'établir les dynamiques d'urbanisation à l'œuvre aujourd'hui.

Dire que l'urbain est proche du chaos, c'est prétendre *a fortiori* que l'urbanisation est une dynamique de chaotisation. Seulement c'est aussi risquer d'opérer suivant un raisonnement tautologique : l'urbain est dense et divers selon un certain degré³, à un instant t, ce qui est observable, donc l'urbanisation serait un processus de densification et diversification. Nous serions peu éclairés sur la non-linéarité des chemins pris par l'urbanisation, par les contradictions de ceux-ci, et finalement sur le propre de l'urbanisation en nous arrêtant dès ce point. Cela masquerait la diversité des processus en cours qui constituent l'état actuel de nos agencements urbains. L'urbanisation ne se comprend pas à partir d'un résultat qui serait l'agencement urbain contemporain⁴, sauf à se mordre la queue. En revanche l'agencement urbain en tant qu'actualisation se comprend à partir de l'urbanisation. On ne saurait décrire l'urbanisation, les mises en forme permanentes et successives de l'agencement de type urbain d'un point de vue trop rétrospectif et téléologique. Là, internet va nous aider à entreprendre le questionnement. C'est en spéculant sur les processus d'urbanisation à partir d'internet que nous y saisissons vraisemblablement quelque chose. L'urbain est à comprendre par l'urbanisation⁵ et non l'inverse.

Reprenons votre exemple. Vous avez relié des lieux entre eux (votre appartement, le magasin de meubles), des objets entre eux (le lit, la camionnette, la radio, le plan du magasin, le plan de montage, le reçu, le smartphone, etc.), des acteurs et des objets entre eux en direct (vous-mêmes, le chauffeur de la camionnette) et d'autres indirectement (le créateur du site web, les ouvriers et les ingénieurs à l'origine du smartphone, etc.). Vous les avez synchronisés en profitant des stockages facilités par internet et les entrepôts. Vous auriez pu rencontrer d'autres personnes, choisir un autre magasin, d'autres objets. Il semble que l'urbanisation est à

3 Lussault Michel, « Urbain », pp. 949-951 in Lévy Jacques, Lussault Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003

4 Pour une fois on ne pourra pas suivre Michel Lussault, la ville n'est-elle pas urbaine (dense et diverse) ? : « L'urbanisation est un processus de remplacement d'un mode d'organisation spatiale des réalités sociales (la ville industrielle) par un autre – l'urbain, dont la diffusion contribue à et exprime la mondialisation. » p. 64 in Lussault Michel, *L'avènement du Monde, Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Seuil, 2013, 296 p.

5 Même une aire urbaine qui ne change pas doit sans cesse être renouvelée, nourrie de nouveaux objets semblables, de nouveaux acteurs. La patrimonialisation et ses rénovations sont un bel exemple du "tout change pour que rien ne change".

voir avec l'assemblage d'objets, d'acteurs. Il semble que votre⁶ assemblage urbain, et qui est aussi relatif à votre lit, soit une résolution partielle et relative d'un processus plein de potentialités non advenues et non encore advenues – les autres rencontres et actions que vous n'avez pas réalisées alors que vous auriez pu le faire : de grimper aux arbres à prendre le métro –. Et ces virtualités paraissent résulter de l'agencement dans lequel vous agissez, et des outils reliés entre eux que vous utilisez en passant par internet. Alors, on peut tenter qu'usage d'internet et urbanisation ne semblent pas contradictoires, mais plutôt compatibles dans nos actions de triage dans des réalités foisonnantes. Deux mises en réseau d'objets et d'acteurs suivant des codages différents – spatial et digital – participent à la réussite d'un cours d'action, tout en créant beaucoup d'autres cours d'action possibles, au moins dans votre cas.

TIC et internet, de l'information à la trans-formation

Si les TIC sont des techniques de l'information, commençons par nous demander ce que signifierait informer dans votre cas. Repartons de votre anecdote : que se passe t-il pour votre cours d'action lorsque vous utilisez internet pour trouver le bon magasin ? Vous en trouvez bien plus d'un. Ensuite, vous pensez à acheter un type de lit, par exemple un blanc, sans savoir où vous rendre, et de liens en liens, vous optez pour un lit noir. Vous pensiez acheter telle marque, et finalement vous en privilégiez une autre. En chemin vers l'un des magasins sélectionné, vous avez calculé votre itinéraire, et en plus de l'achat vous avez commencé à explorer votre nouveau lieu de vie. Est-ce être informé ? Est-ce un simple transfert de données qui attendaient sagement votre prise de conscience de leurs existences ? Cela ressemble plutôt à une suite de minuscules métamorphoses de votre cours d'action, de vos choix, de vos goûts, de ce que vous appelez « moi »⁷. Concrètement, même la composition de votre ordinateur est changée : de nouvelles données y sont stockées, il est possible qu'il soit infecté par virus. Et vous avez développé une nouvelle connaissance de votre aire urbaine, des magasins de meubles, avez attrapé des ampoules aux doigts en montant le lit, vous êtes rendu compte de votre myopie grandissante. La trivialité de l'exemple n'empêchera pas de noter les changements opérés. Au fond, il confirme même que la mobilité – au sens classique de changement d'état social et spatial pour un acteur – est permanente selon des degrés divers, et sans aucun doute bien plus

6 « Votre » étant ici une convention de langage masquant la diversité de cet agencement.

7 Un remix ? « La petite souris des ordinateurs nous habitue à prendre l'information pour un transport immédiat et sans déformation, pour un *double click* ; or il n'y a pas plus d'information qu'il n'y a de panorama : des transformations, oui, et à foison, as des in-formations, jamais. », Latour Bruno, Hermant Emilie, *Paris ville invisible*, Les Empêcheurs de tourner en rond, La Découverte, Paris, 1998, 159p., p. 38

forte quand il s'agit d'autre chose que de sommier. On est alors bien loin par l'usage d'internet d'une société de l'information⁸... quand bien même la plupart de ces actions et modifications sont invisibles : la mobilité ne s'appréhende pas seulement avec les yeux, internet non plus. Loin d'être immatériel, internet, les outils qui y donnent accès, ses réseaux, ses serveurs, ses images, ses sons, ses habitants vous travaillent. Internet n'informe pas, plutôt il travaille la chair même⁹. Internet et l'urbain trans-forment.

Que retirer de cet exemple quant à l'urbanisation et les effets d'internet ? Il semble qu'internet permette à travers des outils interreliés de trier, de traiter sélectivement dans des ensembles complexes et mouvants. Les outils reliés à internet permettent un tri, même à celui qui ne connaît pas l'agencement urbain. Ils font perdre au moins partiellement son handicap à l'émigré, au nouvel arrivant, à celui qui est inconnu et ignorant, s'il peut et sait se connecter à internet. En clair, internet crée des possibilités pour l'habitant sans qu'il ait à connaître la carte de son lieu d'habitation par cœur. Internet et les outils qui conditionnent son accès donnent toutes leurs existences à des virtualités contenues dans l'urbain – vous avez découvert les magasins de meubles –. Internet participe à rendre visible ces virtualités. Par des cartes, des photos, des enregistrements, des vidéos, vous avez pu sélectionner tel ou tel magasin, tel ou tel itinéraire. Sur internet, l'urbanisation est figurée¹⁰, en mouvement en temps réel. Il ne s'agit pas d'un miroir, mais de présentations d'objets reliés qui permettent de relier des objets et des personnes entre elles et de constituer un agencement. Internet est traversé et fait passer les éléments mis en forme et en relation au cours de l'urbanisation.

De ce petit exemple, on peut tirer quelques traits pour commencer à comprendre l'urbanisation : vous avez relié – votre besoin et les magasins –, vous avez trié – tels ou tels magasins, lits –, vous avez exploré – Google, suivant l'itinéraire –, vous avez assemblé – le lit et votre appartement –. Autrement dit, vous avez établi un très grand nombre de relations parmi un nombre de relations virtuelles encore bien plus importantes, puis par votre sélection vous avez actualisé certaines relations, les autres s'évanouissant ou bien attendant sagement dans les limbes. A la suite, l'urbanisation pourrait se définir au travers de deux processus en

8 « Nous ne vivons pas dans des « sociétés de l'information » pour la raison excellente qu'il n'y a ni Société ni information. Des transformations, oui, des associations, oui ; mais des transferts de données sans transformation, jamais. » Ibid, p. 45

9 Ce qui serait plus frappant si vous aviez mentionné votre fréquentation de sites culinaires, de rencontres ou pornographiques.

10 Rigal Alexandre, "Concevoir l'urbain en figures.", *EspacesTemps.net*, Laboratoire, 12.11.2013 <http://www.espacestemp.net/articles/concevoir-lurbain-en-figures/>

apparence contradictoire : la mise en relation et la sélection dans un agencement qui recèle le plus grand nombre possible de virtualités s'il est interrelié à internet. Ces deux processus se traduisent en « codage spatial » : par connexion et isolation¹¹. A ces deux codages qui interprètent en connaissance de cause les relations aux autres, s'ajoutent les codages spatiaux qui agissent sans visée par rapport aux autres : contiguïté et localisation.

URBANISATION		
directe	connexion	isolation
indirecte	contiguïté	localisation

Internet semble donc encourager et favoriser des processus déjà à l'œuvre dans l'urbanisation, tout en renforçant les virtualités interreliables et les éléments interreliées. Bref, internet par ses outils accroît l'espace actuel et virtuel disponible. Internet accélère et intensifie l'urbanisation, c'est-à-dire les transformations. Le début de notre petite exploration nous donne pour définition de l'urbanisation contemporaine : le processus de mise en relations d'un grand nombre d'existants en particulier par internet, ce qui donne forme et trans-forme dans le même temps selon une vitesse qui varie.

Communication : synchronisation et synchorisation

L'urbanisation comme les pratiques d'internet lient les humains entre eux par la communication. La communication peut avoir lieu lors d'une rencontre, comme avec votre livreur de meubles, ou bien au travers de panneaux ou autre indications qui vous permettent d'obtenir des renseignements nécessaires à la poursuite de votre itinéraire en choisissant la bonne ligne de bus. Sur internet, de même, vous avez pu réserver votre lit en remplissant un petit formulaire à envoyer, puis vous avez pu skyper avec un ami pour comprendre quelles pièces rentre dans quel autre pièces de votre lit.

EXEMPLES DE COMMUNICATION	agencement urbain	internet
Rencontre en direct	Face à face	discussion en ligne
Rencontre différée	panneaux	mail

11 Isolation remplace avantageusement « ancrage » qui n'exprime pas les efforts nécessaires à la sélection et au filtrage, ni à l'immobilité. On oublie parfois qu'il faut tout le travail d'une ancre, pour être ancré...

La communication en direct nécessite une synchronisation. La synchronisation est un moment unique, qui occupe un espace déterminé et un temps déterminé. Un autre type de communication est indirecte, on peut la tenir grâce à la synchronisation¹². Il s'agit d'une communication différée permise par un stockage (mail, panneau, etc.). L'événement de la communication peut se répéter dans le temps, grâce à la stabilité de l'espace de communication. Par là, internet accentue le « bombardement continu d'offres d'existence »¹³ produit par l'urbanisation. Le mobilier urbain, les places de parking, les quilles qui barrent un passage, la forme des sièges de votre métro, la taille des appartements, etc. constitue des stocks d'usages plus ou moins flexibles, une mémorisation de petites possibilités d'existence activées par leur mise en relation dans nos cours d'action¹⁴. Dans notre exemple, vous avez pu vous déplacer jusqu'au magasin grâce au bus, vous êtes arrêté cent mètres plus haut, avez marché sur le trottoir, évité un plot, traversé sur les clous, etc. Vous avez fait l'expérience d'un grand nombre d'usages rendus possibles, et d'un grand nombre d'usages défendus ou rendus impossibles. Sur internet, c'était grâce au moteur de recherche que vous avez pu circuler, moteur qui sélectionne plus ou moins indépendamment de vous les critères de classement des réponses allouées. C'est grâce au développement d'un logiciel que vous avez pu discuter, etc. Toutes ces communications sont simultanées ou/et successives. Elles participent à la transformation, processus clé de l'urbanisation qui se produit par la mise en relation d'acteurs et d'objets différents, selon des cours d'action différents et qui modifie votre état selon des degrés de mobilité. Les acteurs urbains changent plus souvent d'état que lors de n'importe quel autre type de mise en relation du fait de la multiplicité et de l'hétérogénéité de l'urbanisation : ils sont plus mobiles.

TYPES DE COMMUNICATION PAR	synchronisée	synchorisée
----------------------------	---------------------	--------------------

12 « En cela, Internet n'est pas tant un lieu de synchronisation, mais surtout un lieu de *synchorisation*, à savoir un espace qui rend possible une action en commun : l'interaction. » p. 9 in Beaudé Boris, *Internet, changer l'espace, changer la société*, Les logiques contemporaines de synchronisation, Collection Société de la connaissance, Editions Fyp, France, 2012, 256 p.

13 « Bombardements continuel d'offres d'existence qui viennent vers lui (le moi) sous forme de rayonnement, de pulsations, de *flashes* : vitrines remplies de moi possibles, visages chargés d'intentions, panneaux saturés d'occasions. », p. 104 in Latour Bruno, Hermant Emilie, *Paris ville invisible*, Les Empêcheurs de tourner en rond, La Découverte, Paris, 1998, 159p.

14 « d'une seconde à l'autre, des régimes d'action différents se relaient pour me faire passer d'une compétence à une autre compétence. Je ne suis ni aux commandes ni sans commandes : je suis formaté. On m'offre des possibilités d'existence qui reposent dans des dispositifs épars, fourmillant à travers la ville. Je vais d'une offre à l'autre. Je saisis, pour avancer plus loin, le petit morceau de programme d'action que d'autres ont collecté pour moi sur chaque dispositif, comme nous le faisons, enfants, lors des jeux de pistes, sans savoir le ut ni l'intention, mais en discernant de proche en proche les messages cryptés qui nous dirigeaient vers le message suivant. », p. 103 in Ibid.

INTERNET ¹⁵		
entre deux acteurs	skype	mail
entre plus de deux acteurs	chat	newsletter
D'un acteur vers plus de deux acteurs	vidéoconférence	vidéo

Comme l'écriture, internet rend présent le distant dans l'agencement urbain habité et la communication possible. La communication ne se résume pas aux influences mutuelles entre humains, elle doit inclure les non-humains et tous les porteurs de message avec lesquels nous entrons en interaction. Ces non-humains porteurs de messages ont le rôle de remplacer les acteurs et de persister une fois la transformation produite, même s'ils subissent aussi toutes sortes de réparations pour subsister¹⁶. Tout ceci repose sur des outils légers et des infrastructures très lourdes. Les infrastructures possèdent un débit plus ou moins indistinctement une fois bâties – réseau routier qu'emprunte votre bus – alors que les outils permettent repérage et tri – panneau, smartphone –.

De la différence de malléabilité d'internet et de l'urbain

La communication est rendue possible par la synchronisation, quand la distance dans l'agencement urbain est trop grande pour qu'elle ait lieu autrement et où la synchronisation serait trop coûteuse. Là réside la grande nouveauté d'internet pour l'urbanisation : les frontières de l'urbain sont encore plus repoussées et repoussables par la synchronisation. En plus de faciliter la communication en direct et de relier des objets et des acteurs de plus en plus lointain du fait du peu de pertinence des distances pour cet agencement, internet offre une capacité de stockage¹⁷ que l'urbain, malgré tout un tas de potentialités ne peut atteindre. Ici

15 « Morris and Ogan (1994), for example, discuss the way in which the Internet disrupts traditional source-message-receiver features of traditional media of communication, sometimes retaining the same configuration, sometimes using different configurations. They group producers and audiences into four categories: (1) one-to-one asynchronous-communication, such as email; (2) many-to-many asynchronous communication, such as bulletin boards or mailing lists; (3) synchronous communications on a one-to-one, one-to-few and one-to-many in which the receiver seeks out information from a provider, such as websites, gopher and FTP.", p. 20 in in Dodge Martin et Kitchin Rob, *Mapping cyberspace*, Routledge, London and New York, 2001, 260 p.

16 « Avec le pliage des êtres techniques, fait donc irruption dans le monde un *déshanchement* de l'action qui permet de différencier *deux plans*, le plan de départ et celui vers lequel on a justement débrayé en u installant d'autres acteurs qui possèdent une résistance, une durée, une dureté différente. » p. 233 in Latour Bruno, *Enquête sur les modes d'existence : une anthropologie des Modernes*, La Découverte, Paris, 2012, 498 p.

17 « Même le courriel, pratique la plus élémentaire d'Internet, serait impossible sans la permanence. Le courriel suppose en effet l'existence d'une étape intermédiaire entre l'émission et la réception, de telle sorte que le message puisse parvenir à son destinataire alors que celui-ci n'est pas nécessairement connecté à Internet lors de l'envoi. La permanence est probablement l'un des aspects les plus importants d'Internet, quoique largement sous-estimé. Volontiers qualifié de réseau, Internet serait pourtant peu de choses sans contenu. C'est précisément

réside donc la différence la plus frappante entre internet et l'urbain : la prégnance de la distance pour le premier agencement est beaucoup moins forte que pour le second¹⁸. Internet contient donc plus de renseignements et de possibilités d'existence d'un accès plus facile. Cependant, internet contrairement à l'urbain ne peut contenir d'objets que reliables et sous une forme numérisée, d'où cette impression d'immatérialité. Cela réduit énormément la taille et la protéiformité des acteurs et des objets en liens, tout en leur permettant d'interagir à des distances inimaginables s'ils n'étaient pas délestés par la traduction numérique, devenus fluides légers. En numérisant l'urbain, internet rend équivalent et par cette équivalence la communication se trouve facilitée¹⁹. Internet est plus fluide, meilleur marché, il réduit les problèmes de distance, les filtres, la difficulté des archivages, il supporte moins de contrainte hiérarchique dans le communication du fait de son codage et sa mise en équivalence²⁰. De ce fait internet est à la fois plus fluide et plus léger et correspond aux relations, objets et acteurs qui peuvent soutenir cette fluidification. Internet ne souffre pas de la congestion, limite tendancielle et à franchir par diverses inventions pour l'urbanisation²¹. Par là, internet fluidifie le processus d'urbanisation. Communiquer, donc, c'est faire passer des fluides variés qui modifient et qui sont modifiés plus ou moins selon les existants en interaction²².

Internet n'est pas un miroir de la société et l'urbain un miroir d'internet : ces deux strates ne sont pas peuplées par les mêmes existants, les mêmes acteurs, qui ne sont pas aussi fluides, ni agencées de la même manière, même si les deux réalités tendent à définir des réseaux polycentrés. Ces deux agencements obéissent à des codages différents qui trouvent à leurs interfaces des moyens de faire passer de l'un à l'autre code, par décodage – perte : impossible de dormir sur le lit du magasin de meuble en ligne – et recodage – il fut plus difficile de ramener ce même lit jusqu'à chez vous une fois dans l'agencement urbain –. Ces interfaces fonctionnent

parce qu'Internet est à la fois ce qui relie et une grande partie de ce qui est relié qu'il représente des enjeux considérables. » p. 55 in Beaudé Boris, *Internet, changer l'espace, changer la société*, Les logiques contemporaines de synchronisation, Collection Société de la connaissance, Editions Fyp, France, 2012, 256 p.

18 C'est pourquoi Boris Beaudé décrit la non-pertinence de la distance pour comprendre l'espace internet dans son ouvrage *Internet, changer l'espace, changer la société*, Les logiques contemporaines de synchronisation, Collection Société de la connaissance, Editions Fyp, France, 2012, 256 p.

19 Seul l'argent semble avoir une telle capacité à réduire pour lubrifier l'échange.

20 « A la différence d'une ville, la croissance des lieux réticulaires augment leur potentiel d'interaction sans accroître leur distance interne. Quelle que soit leur taille, la distance entre leurs parties est toujours potentiellement nulle. Facebook peut ainsi accueillir 800 millions de personnes sans affecter son potentiel d'interaction. » pp. 86-87, in Beaudé Boris, *Internet, changer l'espace, changer la société*, Les logiques contemporaines de synchronisation, Collection Société de la connaissance, Editions Fyp, France, 2012, 256 p.

21 Koolhaas Rem, *New York Delirious*, The Monacelli Press, New York, 1994, 317p.

22 On rappellera la métaphore éclairante de la « communication orchestrale » proposée par Yves Winkin, qui n'a rien à voir avec la « communication télégraphique ». Le concept d'agencement rend aussi cette différence entre connexions multiples, et linéarité binaire.

Winkin Yves, *Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain*, Seuil, Paris, 1996, 239p.

entre internet et l'urbain comme des postes-frontières qui font passer toutes sortes de migrants pour étendre et enrichir et l'un et l'autre agencement, pour leur modification plus ou moins grande. Suivant ce raisonnement, les TIC reliés par internet deviennent alors des techniques de trans-formation et de communication.

Communiquer par internet : sélection pour une réalité urbaine en extension

Internet par le biais des outils de trans-formation et de communication multiplie les possibilités de communiquer. Par-là, internet tend à augmenter la réalité disponible, sans accroître la congestion. Dans cette réalité agrandie, les outils de trans-formation et de communication sont paradoxalement responsables à la fois de l'extension de la réalité et de la capacité à circuler et de s'orienter dans ce gros nœud. Votre smartphone a augmenté le nombre de magasin de meubles que vous pouvez visiter, mais a réduit d'autant la longueur de votre déambulation en quête du lit. Pour agir dans les agencements urbains étendus, nous utilisons à la fois des outils pour nous repérer – itinéraire en ligne, panneau indiquant le magasin de meuble – et des outils pour circuler – bus, moteur de recherche –. Ce qui rend possible la vie quotidienne c'est ce tri permanent, cette réduction du champ des possibles dans l'espace urbain et dans l'espace d'internet. Si pour vous les sélections et les extensions sont successives, le grand nombre d'opérations suivant le même déroulé produit une simultanéité de sélections et d'extensions : vers des acteurs différents, dans des sens différents. L'urbanisation prend par conséquent un tour parfois contradictoire, entre processus d'extension et de sélection, comme internet.

Les TIC, techniques de trans-formation de l'urbain et de mobilité²³ des acteurs fabriquent des agencements en tension, in-finis. Si ces processus peuvent avoir lieu c'est du fait de la plasticité si forte de l'urbain, et d'internet, espaces peuplés de tant de virtualités. S'ils sont si malléables, c'est d'ailleurs parce qu'ils sont habités, et non simplement le résultat du bâti ou des outils en présence. L'urbanisation est un processus de trans-formation d'une des matières²⁴ les plus malléables, l'humain. Les formes urbaines apparues et à paraître sont des moments ponctuels de ce processus spatial en équilibre métastable²⁵. Cet équilibre résultant de l'équilibre de processus contradictoires d'urbanisation. Les modifications de ces « rapports de force » entre

23 Et si le terme « transport » était finalement plus adapté que « mobilité », en tant qu'il dit et le déplacement et le changement d'état émotionnel ?

24 La matière se définit alors comme ce qui peut être modelé, possédant un potentiel de plasticité.

25 On reconnaîtra dans tout cet article et d'autant plus dans cette section les références au travail de Gilbert Simondon, quelles que soient mes erreurs et mes travestissements malhabiles de sa pensée.

Simondon Gilbert, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, PUF, Paris, 1964, 271p.

tensions ont pour résultat de nouvelles transformations, et l'apparition de nouvelles formes urbaines. Bref, internet comme l'urbain sont inépuisables pour nous. Et cela ne s'arrange pas à mesure que les usages d'internet croissent et que l'urbanisation se poursuit pour toucher et mettre en relation de plus en plus d'existants, internet et l'urbanisation réticularisent et donc se réticularisent. Cette réticularisation se produit donc à partir de deux types d'interface, celles qui « assurent la relation entre le dispositif technique de connexion et l'infrastructure d'Internet »²⁶ et celles qui « se caractérisent par leur capacité à permettre l'interaction, une fois cette connexion établie. »²⁷.

Morphogenèse

L'urbanisation résulte des actions plus ou moins cohérentes, ou bien contradictoires, d'acteurs dont le pouvoir varie selon les transformations à l'œuvre. Elle produit des formes diverses suivant les potentiels de malléabilité des éléments mis en tension. Ainsi l'urbanisation est-elle une morphogenèse en tant qu'elle produit des formes si variées et si multiples, horizontalement et verticalement, que son potentiel formel paraît presque sans limite. L'urbain est protéiforme et en transformation.

Comment prend t-on une forme, pour un certain temps ? Reprenons un peu autrement la métaphore émise par Simondon du moule²⁸. On aurait pu comprendre le bâti en tant que moule des acteurs. On aurait ensuite étudié l'action des humains sur le bâti. Mais cela ne ferait guère de sens puisque l'urbanisation se caractérise par la simultanéité des mises en forme et des assemblages. Le bâti pas plus que l'humain ne sont moules, bien que la malléabilité de l'un soit moins forte que celle de l'autre. Le bâti et l'humain sont pris dans un moulage l'un avec l'autre selon diverses connexions. Les deux portent des potentiels de malléabilité qui leur permettent sous l'effet de certaines actions et de leurs anticipations de prendre forme – notamment par des synchronisations et des synchronisations –.

26 Beaudé Boris, *Internet, changer l'espace, changer la société*, Les logiques contemporaines de synchronisation, Collection Société de la connaissance, Editions Fyp, France, 2012, 256 p., p. 213

27 Ibid, p. 214

28 « Pour donner une forme, il faut construire *tel* moule *défini*, préparé de *telle* façon, avec *telle* espèce de matière ; Quant à l'argile, elle est soumise elle aussi à une préparation ; en tant que matière brute, elle est ce que la pelle soulève du gisement au bord du marécage, avec des racines de jonc, des grains de gravier. [...] Il y a dans l'argile brute une aptitude à devenir masse plastique à la dimension de la future brique en raison des propriétés colloïdales des hydrosilicates d'alumine [...]. L'argile préparée est celle en laquelle chaque molécule sera effectivement mise en communication, quelle que soit sa place par rapport aux parois du moule, avec l'ensemble des poussées exercées par ces parois. » p. 31 in Simondon Gilbert, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, PUF, Paris, 1964, 271p., pp. 31-32

Figurons-nous les liens fabuleux d'une toile tantôt rigide, tantôt souple, et les connexions foisonnantes entre ses fils. Selon des types de connexion parfois pluricentennaires²⁹ émergent, se connectent et se superposent de nouveaux fils d'une nouvelle toile. Voici la morphogénèse. Chaque point de l'ancienne toile déjà en interaction avec une multitude d'autres, voit ses liens se décupler – virtuellement et actuellement –. Les formations de ces réseaux s'influencent mutuellement, continuellement, quelle que soit leurs formes pour en donner d'autres si une connexion est possible à établir.

Il a fallu détruire bien des chaussées pour quelques câbles qui vous ont permis de trouver un lit par internet. Parfois les formes anciennes stabilisent et limitent, d'autres fois elles sont prolongées par internet – l'antenne qui domine votre immeuble et vous a permis de téléphoner au livreur –. Et nous avons seulement pris, sciemment, les exemples les plus visibles et aussi les plus simples. Former, dé-former, trans-former la matière, urbaniser, la morphogénèse fonctionne grâce à la libération d'attentes inhibées³⁰, de virtualités stagnantes pour produire l'urbain : l'agencement le plus malléable et le plus trans-formé après internet. Toutes ces transformations ne sont pas visibles, et vous pourriez être dubitatif devant ces débauches verbales. Il n'empêche que tous les matériaux possèdent des cycles de vie, des persistances et des solidités plus ou moins fortes, et que l'érosion est un silencieux travail de sape. Pour conserver une forme – celle de votre immeuble –, il faut que celui-ci résiste aux intempéries, aux ingénieurs peu méticuleux, aux ondes de votre connexion wi-fi, etc. On dira que c'est le cas partout, non seulement dans l'urbain. Vrai, néanmoins l'urbanisation est le processus qui travaille avec les matières les plus malléables et qui les trans-forment en produisant le plus de nouveauté. Sans doute en poursuivant ce raisonnement, la ruralisation pourrait-elle se définir à l'extrême par la répétition du même, et l'urbanisation à la suite, par la répétition du différent³¹, même si les deux répétitions ont lieu dans chacun des agencements. Urbaniser signifierait donc : connecter des acteurs, des objets selon des connexions préétablies, un peu – comme acheter votre lit en ligne plutôt qu'au magasin comme vous auriez pu le faire ailleurs –, connecter de manière différente sans suivre de connexions déjà établies – vous avez exploré une nouvelle aire urbaine –, cesser de connecter pour mieux reconnecter – lorsque vous vous êtes endormi pour

29 Telle ou telle « grid » ou damier.

30 Pour reprendre le mot de Niklas Luhmann et sa logique.

Luhmann Niklas, *Systèmes sociaux, Esquisse d'une théorie générale*, traduit de l'allemand par Lukas K. Sosoe, Intersophia, Presses Universitaires de Laval, Québec, 2011, 560 p., pp. 420-421

31 « Dans l'expression « éternel retour », nous faisons un contresens quand nous comprenons : retour du même. Ce n'est pas l'être qui revient, mais le revenir lui-même constitue l'être en tant qu'il s'affirme du devenir et de ce qui se passe. », p. 55 in Deleuze Gilles, *Nietzsche et la philosophie*, PUF, Paris, 1999, 232 p.

« recharger vos batteries » –. Cela se traduit d'un point de vue formel par la reproduction d'une forme initiale, par l'exploration de nouvelles formes, par l'arrêt de la formation, c'est-à-dire la destruction, parfois pour d'autres formations³². Et ces formes évoluent selon des rythmes plus ou moins longs et plus ou moins puissants selon les actions et les forces en jeu, à toutes les échelles. La nuit les trans-formations seront bien différentes – installation de votre lit et sommeil –, que le jour – déplacement, wi-fi, etc. –, pour reprendre votre exemple individuel. Et s'il y a bien succession, il y a aussi simultanéité des actions complémentaires – vous avez usé la chaussée avec de nombreux autres passagers du bus –, neutres – vous n'avez empêché personne d'accéder au moteur de recherche en y accédant vous-même –, et contradictoires – vous avez frôlé un cycliste avec ce bus –. L'urbanisation si elle est sans metafinalité, est cependant un processus soumis à toutes sortes de finalités tantôt complémentaires, tantôt neutres, tantôt contradictoires³³. La limite de l'urbanisation réside donc dans la capacité à trans-former sans détruire ou à détruire pour former ; et dans le même élan à survivre à la congestion par la fluidification.

État contemporain de l'urbanisation : au moins deux dynamiques contradictoires de trans-formation

Nous avons vu que l'urbanisation trans-forme et réticularise, amplifiée par internet. Nous avons dit qu'elle pouvait être contradictoire. Reprenons avec nos agencements urbains contemporains. Ils semblent se réticulariser, à la fois par la multiplication des réseaux et par la multiplication des lieux disponibles³⁴. La lutte contre la congestion y passe entre autres par plus d'espace urbain. Les agencements grandissent en longueur et en nombre d'éléments en relation. S'ils croissent c'est que certains acteurs ne pourraient s'insérer dans l'agencement urbain sans habiter sa périphérie, et que dans le même temps d'autres habitants s'éloignent

32 « It was necessary to destroy those early manifestations in order to preserve them. In Manhattan's Culture of Congestion, destruction is another word for preservation. » p. 151, in Koolhaas Rem, *New York Delirious*, The Monacelli Press, New York, 1994, 317p.

33« L'espace urbain est donc, en ce sens, auto-organisé (multi-auto-organisé, plus exactement) à toutes les échelles (locale, intermédiaire et globale), fabriqué et habité par des acteurs sociaux en interaction, globalement assez prompts à n'en faire qu'à leur tête. Cela ne signifie pas qu'il soit sans organisation et sans ordre, car il est aussi multi-régulé de manière partielle à toutes les échelles et *via* des actes qui en général ne convergent pas. Ce qui participe de l'auto-organisation de cette machine spatiale complexe, qui échappe pour une bonne part à tous ceux qui contribuent à la construire. » p. 111 in Lussault Michel, *L'avènement du Monde, Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Seuil, 2013, 296 p.

34 « En effet, contrairement à une idée reçue, *la quantité de l'espace social s'accroît dans le Monde*, alors que l'étendue terrestre est finie. » p. 76 in Lussault Michel, *L'avènement du Monde, Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Seuil, 2013, 296 p.

vers d'autres périphéries³⁵ limitant les relations aux autres. Les premiers étendent pour participer malgré la distance – passant souvent du rural à l'urbain –, les seconds pour éviter de trop participer – changeant de l'urbain au périurbain –. Les premiers augmentent la densité des aires les denses, les seconds densifient des aires peu denses tout en voulant éviter la congestion – contradiction semble-t-il, relevée régulièrement par Jacques Lévy –. On définit là un peu cavalièrement et l'expansion des quartiers informels et la périurbanisation. D'un autre côté, certains habitants de l'agencement partagent et/ou se plaisent à partager le maximum de proximité avec les autres, ils densifient et/ou diversifient. Deux processus émergent de ce court raisonnement : extension et intensification. Et les motifs de l'extension – plus au moins choisie – sont grandement relatifs à l'intensification de l'urbanité. La congestion empêche l'habitat aux pôles, et les fait fuir. La congestion des pôles entraîne aussi parfois ses effets pervers, la gentrification, c'est-à-dire la dédiversification. Les agencements urbains et tous les attracteurs dont ils se composent sont donc définis autrement par les acteurs, ce qui entraîne des effets différents et chaotise le tout.

Si deux processus contradictoires sont à l'œuvre cependant il n'y a pas de scission en vue, la tension nourrissant différemment l'urbanisation. La réduction de la complexité de ces processus opérée ici va tout de même être compliquée par internet. Internet facilite la communication de ceux qui étendent l'agencement : les rapprochant des autres tout en permettant leur éloignement dans l'agencement urbain³⁶, comme il rapproche ceux qui intensifient l'activité de l'agencement tout en leur permettant d'entretenir des relations lointaines, et permet aux nouveaux arrivants de garder le contact avec les ruraux. Internet permet de penser l'absence d'uniformité du repli sur soi, qu'internet vient déranger, tout en faisant tomber une dernière fois les fantasmes de la vie de quartier. Quand vous avez skype avec votre ami, vous auriez tout aussi bien pu vous rendre chez lui, le faire venir chez vous pour qu'il aide, ou bien ne pas le voir. Pourtant, c'est aussi grâce à votre smartphone que la rencontre avec le livreur fut possible à agender. Par là on perçoit qu'internet participe à l'urbanisation de manière paradoxale, au moins théoriquement : il éloigne et rapproche à la fois, néanmoins même lorsqu'il rend possible l'éloignement, il encourage aussi la

35 Loin des nœuds principaux.

36 Comme le développement des moyens de transport : « Les nouveaux moyens de communication et les transports motorisés n'affectent pas seulement l'insertion sociale mais conduisent aussi à changer la relation entretenue entre la mobilité et l'espace. Cette « réversibilisation », c'est l'utilisation de ces moyens de transports et de communication pour annuler au maximum les effets du déplacement sur la vie sociale. » p. 20 in Kaufmann Vincent, *Les paradoxes de la mobilité, Bouger s'enraciner*, Presses Polytechniques Universitaires Romandes, Lausanne, 2008, 115p.

communication. Internet participe donc à la fois à l'extension et à l'intensification des agencements urbains, renforçant à nouveau les dynamiques urbaines.

L'urbanisation encourt aujourd'hui moins le risque des processus d'isolation, plutôt l'effet de la diminution potentielle de la contiguïté grâce au vecteur de communication qu'est internet : ce qui diminue sa richesse actuelle et virtuelle. Décrire l'urbanisation c'est parcourir les virtualités à naître de ces contradictions.

complémentarité des tensions : entre Contre-ville et Urbain sans ville

Si nous sommes loin de rompre nos agencements urbains respectifs, cette dualité entraîne la description des deux formes différentes. La cassure est bien improbable parce qu'internet accroît autant les possibilités de rencontre face-à-face qu'il permet l'éloignement tout en conservant la possibilité du contact. Improbable aussi, parce que l'extension réduit la congestion et lui permet de se poursuivre, tandis que l'extension est tenable si et seulement si les pôles la nourrisse. Simplement, à partir de cette contradiction se disjoignent théoriquement deux mises en forme auxquelles nous participons.

Longtemps urbaniser a signifié construire des villes. De ce fait, on dira que les villes sont urbaines. Les villes urbaines sont le contraire des villes fantômes dont les relations entre éléments n'ont pas disparu pour laisser place à des acteurs et des objets sans liens. Cependant, les villes urbaines, comme cela a été maintes fois énoncé, ont tout de même tendance à disparaître. La ville urbaine sous l'effet de l'urbanisation relancée s'est décristallisée, en explosion et en implosion, vers l'intérieur et vers l'extérieur. La ville urbaine définit par ses frontières stables les a perdues. La ville urbaine définit par son centre unique a été multipolarisée. Puisque l'urbanisation ne peut déboucher que sur l'urbain, et que « ville » énonce un agencement disparu dans de nombreuses aires urbaines, il faut trouver des mots pour dire les états successifs et en tension de l'urbanisation³⁷. Ces mots ont à énoncer le démantèlement de la ville, par l'isolation en des lieux multiples et discontinues, et par le rapprochement en des lieux multiples et interreliés. C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser « urbain sans ville » pour exprimer la première mise en forme, et « urbain contre-ville », qu'on raccourcira en contre-ville, pour explorer la deuxième.

L'isolation a pour corrélat le filtrage, l'éloignement de l'autre, la fermeture par des frontières

37 « En matière d'image, l'urbain diffère radicalement de la ville, pour l'instant en tout cas, en ce qu'il n'est pas présentable, *il ne fait pas bonne figure.* » p. 290 in Lussault Michel, *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*, La couleur des idées, Seuil, Paris, 2007, 363 p.

multipliées. Tous ces actes rendent la ville caduque, et nous donne à penser un urbain sans ville. La densité est là, car si nombreux sont les isolats on s'isole souvent à plusieurs. Cependant la diversité propre à la place centrale a bien disparu. On obtient alors une figure d'archipel, archipel d'îles. Entre ces îles, ceux qui se rapprochent le plus, se transforment et fluidifient les relations le plus, forment un archipel de mers, de courants et de vaguelettes qui caressent et abreuvent les îles. Si ces courants, certes, emportent aux aussi la ville urbaine, c'est pour mieux multiplier ses places, sa densité et sa diversité dans des flux plus rapides. C'est ce que j'appelle la contre-ville. Les deux réalités sont figurées par la dualité de l'archipel, cette figure qui rend l'agencement entre ces deux dynamiques d'urbanisation. Voir seulement les îlots c'est tomber dans le catastrophisme à la Mike Davis³⁸, suivre seulement les flux, pêcher par excès d'optimisme.

URBANISATION CONTEMPORAINE	<i>Urbain sans ville</i>	<i>Contre-ville</i>
AGENCEMENT URBAIN	Homogénéisation par division	Diversification par multiplication
INTERNET	Connexion pour isolation	Connexion pour rapprochements
FIGURE	Archipel d'îles	Archipel de mers

L'urbain sans ville réduit l'urbanité (quotient densité/diversité)³⁹, cependant il participe à l'urbanisation en densifiant des aires peu denses et en tant que ses acteurs sont reliés à des pôles plus importants. L'urbain sans ville est une ville à l'urbanité en chute. Au contraire, la contre-ville accroît bien trop l'urbanité pour la ville⁴⁰. C'est en cela qu'elle est différente de la ville : elle la déforme en démultipliant son centre et son urbanité. Elle est « contre- », toute proche de la ville et pourtant toute différente. Ainsi l'urbain sans ville distend t-il l'agencement urbain par division, ainsi la contre-ville distend t-elle l'agencement par multiplication. On oppose là pour le dire vite : périurbain / pôles et quartiers informels.

Au contraire d'internet, ces deux agencements craignent la congestion : pour rejoindre les pôles et pour rejoindre les isolats, pour vivre dans les flux. La congestion, le résultat de cet « excès » paradoxal de dédensification qui bouche les autoroutes, et mène à l'extrême à l'écueil de

38 Eric Charmes connaît les deux potentiels, mais ne voit qu'une actualité : « Plutôt que l'affirmation d'un réseau de polarités multiples sans véritable lien hiérarchique, on voit l'affirmation de la prééminence d'un pôle urbain principal avec la mise sur orbite des centres secondaires voisins. » p. 15 in Charmes Eric, *La ville émietlée, Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, PUF, 2011, 288p.

39 « L'urbanité permet de caractériser un état de l'organisation des réalités de société au sein d'une société urbaine donnée, considérée du point de vue spécifique de l'arrangement spatial de la densité et de la diversité. » p.324 in Lussault Michel, *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*, La couleur des idées, Seuil, Paris, 2007

40 Il n'y aura bientôt plus que des métèques dans certains pôles.

l'auto-enfermement⁴¹ ; cette fuite en avant vers les trop pleins de diversification et de densification qui tendent à la chute dans le festival permanent et à la déchetterie. Enfin, les deux agencements réagissent assez bien à la vitesse accrue, soit pour s'éloigner, soit pour se rassembler.

Urbain sans ville et contre-ville en tension sont pris dans un moulage l'un de l'autre, dans la réticularisation de la ville urbaine accrue par internet, sans qu'il soit possible de prédire les futurs urbains naissant de cette ex-tension de la ville.

Deux pouvoirs de trans-former

Deux mises en forme en tension révèlent l'opposition d'un grand nombre de finalités qui leurs donnent naissances. Ces finalités nombreuses trans-forment plus ou moins les restes de l'agencement ville urbaine selon le pouvoirs des acteurs qui les suivent. Qu'est-ce que le pouvoir de trans-former ? Définissons le pouvoir dans les processus incertains d'urbanisation : capacité à influencer sur l'opération de sélection des trans-formations par rapport à d'autres possibilités dans l'agencement urbain. Le pouvoir maximal reviendra à celui qui détermine le plus les trans-formations⁴². Le plus puissant serait alors celui qui a le plus d'influence sur les déterminations possible des trans-formations – virtuellement –. Pour le dire plus clairement, le pouvoir s'exprime par l'orientation, le tri qu'il produit dans vos possibilités d'actions : il limite le réseau des possibles et des mises en forme. Le pouvoir canalise et catalyse. Le pouvoir n'est pas ici considérée comme la capacité à contraindre, à trancher le nœud comme Alexandre⁴³.

Ni l'urbain sans ville, ni la contre-ville ne semblent l'emporter l'une sur l'autre, sans doute est-ce le résultat de rapports de pouvoir à peu près équilibrés entre les finalités débordantes qui composent ces trans-formations. Des polarités plus élevées, des pôles plus nombreux, des frontières plus nombreuses, des frontières moins fortes, tout ceci est le résultat partiel d'actions possibles pour certains acteurs. Il est sûr que votre magasin de meubles possède un pouvoir plus grand quant à sa propre localisation et à l'obtention par vous d'un lit en un lieu

41 Eric Charmes montre que certains ménages pauvres sous-estiment le coût de leur déplacement, ce qui a pour effet de les fixer un peu plus.

42 « le pouvoir produit une opération de transmission dans la mesure où il peut influencer la *sélection* des actions (ou des omissions) face à d'autres possibilités. Le pouvoir est plus grand lorsqu'il est en mesure de s'imposer face à des alternatives attirantes pour l'action ou l'inaction. Et le pouvoir ne peut être accru que s'il s'accompagne d'une accroissement des libertés du côté de ceux qui sont soumis au pouvoir. » pp. 10-11. in Luhmann Niklas, *Le pouvoir*, traduction par Stéphane Bouchard, Intersophia, Presses Universitaires de Laval, Québec, 2010, 156 p.

43 On retrouverait là l'intuition du passage d'un rapport à l'autre disciplinaire à un exercice du pouvoir de contrôle. « Contrôle et devenir », pp. 229-279 in Deleuze Gilles, *Pourparlers : 1972-1990*, Reprise, Les Editions de Minuit, Paris, 2003, 249 p.

précis, que vous-même n'en avez sur ce magasin. Cependant vous avez pu par votre pouvoir d'acheter faire venir à vous un élément de ce magasin jusqu'à votre nouvel appartement. Par sa localisation le magasin a réduit vos possibilités de trouver un lit en concentrant tous les achatables, quand vous-même avez réduit les destinations possibles de ce lit une fois installé dans le coffre de la camionnette du livreur. Trier entre des possibles c'est indirectement modifier le cours des actions d'autres acteurs, le pouvoir. Faire trier c'est directement modifier le cours des actions possibles d'autres acteurs.

Urbain sans ville et Contre ville semblent réagir de manière opposée aux attracteurs : fuits ou rejoints, exercés vers les autres ou vers soi. La contre-ville fabrique des attracteurs variés. Pour simplifier, la forme de pouvoir qui correspond à sa mise en forme est celle qui oriente vos actions selon l'intensité des attracteurs et de l'offre qu'ils proposent. Comme un papillon de nuit, vous calcinez vos ailes trop proches du lampadaire. Le pouvoir exercé de la sorte est celui d'une stimulation, d'une excitation qui diminue les possibles qui vous polarisent : les autres papillons brillent moins fort. Et internet participe à l'exposition de ces événements auxquels nous sommes incités à nous rendre. A la fois multipliant l'exposition d'une grande variété d'attracteurs et intensifieurs du halo des attracteurs les plus puissants⁴⁴. Pour vous, l'attracteur fut le magasin de meubles, et votre appartement. Comme dans la contre-ville vous avez été attiré vers le magasin – mobilisé : été mis en mouvement – et vous être déplacé, comme dans l'urbain sans ville vous avez attiré – mobilisé : mis en mouvement – et déplacé le livreur. Dans les deux cas, un déplacement se produit. Et il faut garder à l'esprit que ces deux mises en forme sont en grand partie encore virtuelle, et que l'acteur habitant périurbain est souvent attiré, et l'habitant des pôles, donc souvent attirant. Contre-ville et Urbain sans-ville constituent alors par rapport à internet deux mises en forme paradoxales au regard du pouvoir : la contre-ville multipliant les lieux de rassemblement augmente le nombre des attracteurs puissants par rapport à la place centrale unique de la ville, mais l'urbain sans ville multipliant les lieux de stockage – de résidence – accroît en nombre encore plus fort les attracteurs beaucoup moins puissants. Cependant malgré l'attraction grandissante de ces pôles la contre-ville a le fonctionnement paradoxal de réduire comparativement leurs intensités en les multipliant. Si vous avez un pôle peu puissant, cependant unique – la place centrale –, vous voilà attiré fortement. Si vous avez au contraire une multiplicité de lieux, même plus attracteurs, alors vous

44 « Le « paradoxe » d'Internet réside en cela : il est structurellement décentralisé et fonctionnellement hypercentralisé. Il est possible de multiplier les lieux sans augmenter significativement les distances et, pourtant, les pratiques se concentrent de plus en plus au sein de quelques lieux. » pp. 86-87 in Beaudé Boris, *Internet, changer l'espace, changer la société*, Les logiques contemporaines de synchronisation, Collection Société de la connaissance, Editions Fyp, France, 2012, 256 p.

réduisez comparativement d'autant l'attraction de chacun des pôles. Ainsi l'exercice du pouvoir peut être à la fois plus fort, mais moins unificateur pour les cours d'action. Nous voici papillons flâneur, battant de l'aile de lampadaires en lampadaires, même s'il y a toujours trop peu de lampadaires⁴⁵.

Après la catalyse, premier mode d'exercice du pouvoir, un second est constitué par la canalisation. On note au passage que les deux modes d'exercice du pouvoir prennent en compte la fluidification massive, et s'exerce sur les flux sans les enfermer. La contre-ville attire par ses lieux de rassemblement, en revanche elle ne canalise pas directement. Elle multiplie les chemins et la variété des modes de transport – ce qui pose problème différemment autant dans les quartiers gentrifiés que dans les baraquements –. Au contraire, la canalisation est le mode d'exercice du pouvoir dominant dans l'urbain sans ville. Canaliser c'est à la fois limiter les voies d'accès, les modes d'accès – le tout voiture –, et l'accès lui-même⁴⁶. A ce jeu, les TIC que nous appelons désormais techniques de transformation et de communication prennent des fonctions ambiguës, reliés ou non à internet. Ils rendent possible la sélection des entrées par mots de passe, par reconnaissance corporelle, ouverture automatique, vidéosurveillance, etc. Et internet peut aussi renforcer cette logique par la création de groupes de discussion privées, de mots de passe, de renseignements non accessibles aux autres, etc. Dans les deux cas, internet augmente la puissance et le pouvoir des acteurs, selon deux modes d'exercice différents qui définissent des possibilités d'accès : catalysation/attraction et canalisation/filtrage.

Contre-capture

Ces oppositions déstabilisent la ville, mais pas l'agencement qui en naît. Au contraire, chaque mode d'exercice du pouvoir dans le sens de la congestion, accroît l'exercice du pouvoir en vue de la décongestion, et inversement. Ainsi, urbain sans ville et contre-ville se renforcent l'une

45 Internet accroît une fois de plus cette dynamique :

« Pourtant, malgré ce potentiel structurel de décentralisation, nous assistons depuis quelques années à une hiérarchisation très forte des lieux réticulaires : une centaine de sites à peine regroupe la grande majorité des pratiques (cf. figure 3). Selon un processus comparable à celui des villes, les espaces d'intermédiation tendent peu à peu à hiérarchiser l'espace à mesure qu'ils se renforcent et s'imposent à la force des pratiques individuelles. Mais à la différence des villes, le processus de hiérarchisation y sont nettement plus intenses, puisque les lieux de synchronisation réticulaires peuvent s'étendre potentiellement au monde entier. Ce constat n'est pas sans conséquence. C'est toute une conception territoriale de l'espace qui se trouve débordée par cette évolution. » p. 85 in Ibid.

46 Lussault Michel, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Mondes vécus, Grasset, Paris, 2009, 220 p.

l'autre. On retrouve là l'idée deleuzienne de capture⁴⁷, qui ne tend pas pour cette fois à la complémentarité par la symbiose⁴⁸. Il s'agit pour l'urbain sans ville et la contre-ville d'une sorte de contre-capture : des exercices du pouvoir et leurs trans-formations inhérentes, arrangés au sein de deux mises en forme, qui s'opposent l'une à l'autre dans un processus de renforcement de l'opposition par la différenciation de l'une par rapport à l'autre⁴⁹. Plus vous périurbaniser, plus vous accroissez l'importance des pôles pour les périurbains. Plus vous polarisez, plus vous les faites fuir. Plus vous dédensifiez, plus vous accroissez le nombre d'acteurs qui souhaitent densifier. Développer des ramifications vers les pôles, c'est autant permettre le rassemblement que la fuite. L'opposition joue alors un rôle intégrateur qui explique la difficulté à penser une brisure dans cet agencement⁵⁰ et sans introduction d'un terme nouveau le devenir urbain⁵¹. Voici donc venu l'agencement des trans-formations intégrées et opposées.

Peut-être pour finir lever une ambiguïté de cette spéculation : prendre pour exemple vous-même nouvel arrivant permet de mettre l'accent sur la vigueur des trans-formations et des nouveautés furieuses. Quand bien même l'urbanisation reproduit, et forme sans cesse, donc trans-forme, la mobilité prétendue des acteurs peut paraître exagérée. Elle l'est si l'on oublie la trans-formation pour la reproduction, et surtout si l'on passe à côté du piège dans lequel peut faire glisser votre exemple : rester aveugle aux forces de l'habitude dans notre expérience de l'agencement urbain. On trouvera ailleurs réponse à ce manque passer⁵².

47 « La capture détermine le mode par lequel des individus (biologiques, sociaux, noétiques) entrent dans des rapports variables qui les transforment. L'exemple princeps en est la symbiose qui lie la guêpe et l'orchidée (...): la série animale (guêpe) « captée » par l'apparence de l'orchidée, assure la fonction d'organe reproducteur pour la série végétale. » p. 17 in Deleuze Gilles, Guattari Felix, *Mille Plateaux*, Editions de Minuit, Paris, 1980, 645 p.

48 Pour une image de cette capture complémentaire par l'opposition : Rigal Alexandre, « Manifeste pour un MONDE (urbain) CONTRE-BARBARIE », 22 Octobre 2013, Carnet de recherche Contre-ville, <http://contreville.hypotheses.org/281>

49 Une forme d'entre-capture négative : « On parle en revanche d'entre-capture lorsque se produit un *double* processus de constitution d'identité : sur un mode ou sur un autre, et usuellement sur des modes tout à fait différents, les identités qui se co-inventent intègrent chacune leur propre compte une référence à l'autre. Dans le cas symbiose, cette référence se trouve être positive : chacun des êtres co-inventés par la relation d'entre-capture à intérêt, pour se maintenir, à ce que l'autre se maintienne à l'existence. » pp. 64-66 in Stengers Isabelle, *Cosmopolitiques: Tome 1: La guerre des sciences*, La Découverte/Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, 1997, 138p.

50 « A la différence de ce qu'on a toujours pensé (mais plus supposé que justifié) l'opposition est donc un facteur d'intégration de premier rang et elle est donc problématique précisément à cause de cela. Elle regroupe des actions, peu importe l'hétérogénéité de leur contenu, sous la perspective de la double contingence négative et les intègre au système : chacun peut actualiser toutes les possibilités qui portent préjudice à l'autre, et plus cela arrive, plus cela devient plausible. » p. 463 in Luhmann Niklas, *Systèmes sociaux, Esquisse d'une théorie générale*, traduit de l'allemand par Lukas K. Sosoe, Intersophia, Presses Universitaires de Laval, Québec, 2011, 560 p.

51 Serait-ce l'horizon du réchauffement climatique ?

Urbanisation future imprévisible et horizon certain

Ligne d'horizon : au-dessus du amas de virtualités constitué par internet et l'urbanisation, plane le réchauffement climatique et l'obsolescence non-programmée des agencements ici décrits. Cet horizon brûlant, s'il est pris en compte dans nos actions, entraînera, avec un pouvoir suffisant, une modification radicale de l'urbanisation : non plus des transformations qui ne modifient l'agencement que pour le renforcer – contre-capture –, mais une métamorphose complète du processus, qui modifie le devenir de l'agencement et les mises en relation et en forme qui s'y tiennent – fin de la contre-capture –. Est-ce la fin de l'urbanisation du fait de la moindre malléabilité de la matière terrestre ? Est-ce seulement la profusion d'objet et la débauche énergétique qu'il faut diminuer ? N'est-ce pas plutôt la manière de lier les êtres et les choses – capture symbiotique à découvrir – ?

L'optimisme semble tout de même tenable : la réponse est peut-être déjà-là prise dans les mailles des agencements urbains, virtualité dont les conditions d'actualisation sont à découvrir dans ce foisonnement agrandi par internet. Si elle n'y est pas, elle y sera sûrement car les agencements les plus proches du chaos sont aussi les lieux les plus riches pour souffler les nuages qui viennent. Internet avec ses outils a pour force de limiter au maximum les destructions nécessaires à l'extension de son agencement. Internet n'est pas moderne, il n'est pas le résultat d'une destruction créatrice. Il lie les vivants et les choses avec un code particulier, pour les réduire et les lubrifier, leur faire subir tous les transports possibles dans et hors les agencements urbains, comme l'urbanisation avant lui et comme l'argent. Internet et le réveil de la Terre nous donne une nouvelle échelle : le Monde empli de virtualités. Finalement dans ce Monde à venir, retour au tri dans la profusion, pour quels mondes virtuels à naître ?

Bibliographie

- Beaude Boris, *Internet, changer l'espace, changer la société*, Les logiques contemporaines de synchronisation, Editions Fyp, France, 2012, 256 p.
- Charmes Eric, *La ville émiettée, Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, PUF, 2011, 288p.
- Deleuze Gilles, Guattari Felix, *Mille Plateaux*, Editions de Minuit, Paris, 1980, 645 p.
- Deleuze Gilles, *Nietzsche et la philosophie*, PUF, Paris, 1999, 232 p.
- Deleuze Gilles, *Pourparlers : 1972-1990, Reprise*, Les Editions de Minuit, Paris, 2003, 249 p.
- Dodge Martin et Kitchin Rob, *Mapping cyberspace*, Routledge, London and New York, 2001, 260 p.
- Kaufmann Vincent, *Les paradoxes de la mobilité, Bouger s'enraciner*, Presses Polytechniques Universitaires Romandes, Lausanne, 2008, 115p.
- Koolhaas Rem, *New York Delirious*, The Monacelli Press, New York, 1994, 317p.
- Latour Bruno, *Enquête sur les modes d'existence : une anthropologie des Modernes*, La Découverte, Paris, 2012, 498 p.
- Lévy Jacques, Lussault Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003
- Lussault Michel, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Mondes vécus, Grasset, Paris, 2009, 220 p.
- Lussault Michel, *L'avènement du Monde, Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Seuil, 2013, 296 p.
- Lussault Michel, *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*, La couleur des idées, Seuil, Paris, 2007, 363 p.
- Latour Bruno, Hermant Emilie, *Paris ville invisible*, Les Empêcheurs de tourner en rond, La Découverte, Paris, 1998, 159p.
- Luhmann Niklas, *Systèmes sociaux, Esquisse d'une théorie générale*, Presses Universitaires de Laval, Québec, 2011, 560 p.
- Rigal Alexandre, « Concevoir l'urbain en figures. », *EspacesTemps.net*, 2013, <http://www.espacestems.net/articles/concevoir-lurbain-en-figures/>
- Rigal Alexandre, « Expérience urbaine : Remix », in *Espacestems.net*, 2014. <http://www.espacestems.net/articles/experience-urbaine-remix/>
- Rigal Alexandre, « Manifeste pour un MONDE (urbain) CONTRE-BARBARIE », 22 Octobre 2013, Carnet de recherche Contre-ville, <http://contreville.hypotheses.org/281>
- Simondon Gilbert, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, PUF, Paris, 1964, 271p.
- Stengers Isabelle, *Cosmopolitiques: Tome 1: La guerre des sciences*, La Découverte/Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, 1997, 138p.
- Winkin Yves, *Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain*, Seuil, Paris, 1996, 239p.